

Positions on Emancipation. Architecture between Aesthetics and Politics

Roberta Garieri



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/39831>

DOI : [10.4000/critiquedart.39831](https://doi.org/10.4000/critiquedart.39831)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Roberta Garieri, « Positions on Emancipation. Architecture between Aesthetics and Politics », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 03 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/39831> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.39831>

Ce document a été généré automatiquement le 3 novembre 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Positions on Emancipation. Architecture between Aesthetics and Politics

Roberta Garieri

- 1 Ce volume est le résultat de la documentation d'un débat sur les nouveaux horizons visés par la discipline de l'architecture qui a eu lieu les 31 mars et 1er avril 2017 à Schengen. Ces deux journées ont été organisées par Florian Hertweck, Nikos Katsikis, Carole Schmit et Sara Volterrani. S'inspirant dans le format des discussions de la Biennale de Venise de 1978 et de Charlottesville Tapes (1982), l'ouvrage confronte de manière ouverte et plurielle des architectes d'origines et de parcours distincts, dont la pratique est dictée par la volonté de « libérer l'architecture des excès du capitalisme » (p. 15). Comme dans tous les autres domaines de l'agir humain, l'architecture n'échappe pas à l'engrenage néolibéral, promoteur d'une nouvelle cosmovision globale dont dépend la stabilité des relations entre l'architecture et la production de l'espace. Le livre *Positions on Emancipation* répond à cette urgence. En « Introduction », Florian Hertweck réfléchit la relation historique entre esthétique et politique, mais aussi la réémergence d'inclinations politiques et critiques de la part des architectes actuels – comme on a pu le voir à la Biennale de Venise en 2016, dont le commissaire était l'architecte chilien Alejandro Aravena (p. 12). Puis, il fait le point, en systématisant les cinq positions – activiste, pragmatique, programmatique, analytique, narrative – émergées des présentations de chaque invitée. La deuxième partie, intitulée « Aesthetics and Politics », regroupe treize interventions (Arno Brandhuber, Peter Swinnen, Gilles Delalex, Yoshiharu Tsukamoto, Rania Ghosn & El Hadi Jazairy, Adrian Lahoud, Milica Topalovic, Paola Viganò, Manuel Gausa, Anne-Julchen Bernhardt, Can Onaner, Pelin Tan, Markus Miessen) qui questionnent les interférences entre ces deux sphères. Enfin, « On Architectural Theory », incluant les trois contributions de Bart Lootsma, Laurent Stalder et Stephan Trüby, aborde l'articulation des relations entre la théorie de l'architecture et sa pratique. Ce volume se révèle un outil critique indispensable aux professionnel·le·s et aux étudiant·e·s pour comprendre et continuer à

problématiser l'importance du rôle de l'architecte dans nos sociétés absorbées sans relâche par les effets du capitalisme global.